

APFG

ALINHA

PARTENARIAT : APFG-CAMIDE-OCEANIUM
FONDATION PHILIPPSON
UNE FEMME. UN CREDIT. UN ARBRE. UNE FILLE A L'ECOLE.



FONDATION MARIE & ALAIN PHILIPPSON
SUSTAINABLE HUMAN DEVELOPMENT

RAPPORT ANNUEL 2009

SOMMAIRE



<i>Le message du Conseil</i>	4	<i>Nos actions complémentaires</i>	46
<i>Notre raison d'être</i>	6	FONDS OASIS	48
<i>Nos partenaires</i>	16	CHAIRE MARIE & ALAIN PHILIPPSON	50
ALINIHA	18	FONDATION ABEO	52
AFLATOUN	26	<i>Nos ressources</i>	54
APFG-MAIA-RFLAD	30	<i>Les personnes</i>	56
AHAZAZA	34	<i>Les chiffres</i>	59
APPUI-CONGO	38	<i>Le plan stratégique</i>	59
APOPO	42	<i>Coordonnées de nos partenaires</i>	60
ASHOKA	44		



LE MESSAGE DU CONSEIL

C'est avec plaisir que nous vous présentons le rapport d'activités 2009 de la Fondation au terme de sa troisième année d'existence. Une année riche d'expériences, d'échanges et de réalisations.

Une des valeurs essentielles qui président à l'orientation de la Fondation est notre conviction en la capacité et la volonté de l'Homme d'améliorer la vie des siens. C'est pourquoi nous avons résolument choisi de mettre l'humain au cœur de notre démarche. Nous travaillons dès lors avec des femmes et des hommes dirigeant des organisations contribuant à des changements sociaux importants et durables. En nous engageant aux côtés de ces entrepreneurs sociaux en tant que « limited partner », notre but est de leur permettre de réaliser les objectifs de croissance qu'ils se sont fixés.

Après trois ans, nos partenaires en Afrique centrale et occidentale nous permettent de réaffirmer la pertinence de cette approche tout en étant source d'apprentissages au quotidien.

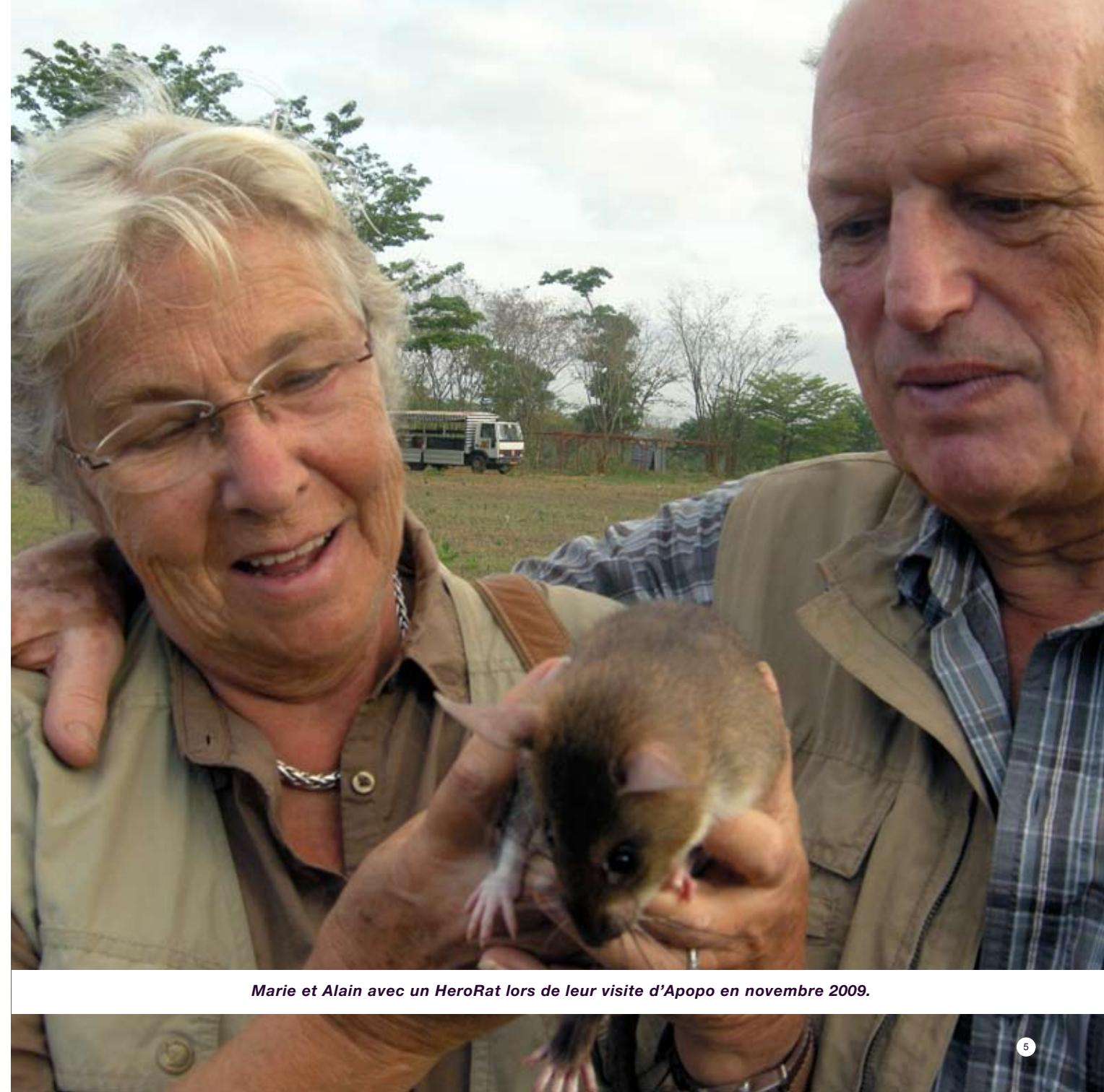
2009 fut l'année d'une confirmation importante : soutenir des **collaborations** entre entrepreneurs sociaux partageant une vision commune représente un potentiel d'impact social puissant. L'initiative Aliniha, fruit d'une rencontre entre trois organisations de nationalités différentes (Sénégal, Mali et du Burkina Faso) en est l'exemple par excellence. Fortes de

leurs succès individuels, ces organisations ont décidé d'allier leurs compétences et expériences complémentaires pour réaliser un objectif commun : permettre à des femmes rurales de devenir des moteurs de changement économique, social et environnemental au sein de leurs communautés. Un an après le lancement, les résultats et perspectives sont éloquentes. Une expérience marquante qui nous encourage à poursuivre les mises en contact, et à en faire une vraie priorité. Nous sommes également soucieux de développer et maintenir un portefeuille cohérent de partenariats pour faciliter échanges et synergies dans le but d'optimiser notre contribution.

Dans le contexte mondial actuel difficile, il est particulièrement motivant de travailler avec des femmes et des hommes ambitieux qui proposent des solutions concrètes aux enjeux d'un continent africain en mouvement. Il est pour nous essentiel de continuer à nous engager à leurs côtés et d'encourager d'autres à le faire.

Aucune des réalisations de la Fondation ne serait possible sans la détermination et le travail effectué par notre équipe. Nous les remercions vivement, ainsi que toutes les personnes qui nous accordent du temps et nous enrichissent de leurs compétences, notamment notre réviseur, Jean Fossion de PricewaterhouseCoopers et Manuel Geerinck à qui nous devons la conception graphique de ce document.

Alain et Marie Philippon, **Président et Vice-présidente**. Anne Henricot, **Administrateur délégué**. 



Marie et Alain avec un HeroRat lors de leur visite d'Apopo en novembre 2009.



NOTRE RAISON D'ETRE

**EPAULER LES AFRICAINS QUI AGISSENT POUR
AMELIORER DURABLEMENT LA VIE DES LEURS**



NOUS SOMMES PARTENAIRES D'ORGANISATIONS AFRICAINES DIRIGÉES PAR DES ENTREPRENEURS SOCIAUX

Ils permettent aux femmes et aux enfants de devenir les moteurs du développement.

Notre action vise essentiellement à stimuler le développement humain durable en Afrique centrale et occidentale. Concrètement, nous soutenons des **organisations africaines**. Mais pas n'importe lesquelles. Celles menées par des entrepreneurs sociaux dont l'objectif est d'avoir un véritable impact social et qui sont désireux de fonctionner de manière autonome.

En tant que partenaire engagé, nous les subsidions, les conseillons et les accompagnons afin qu'ils puissent développer et professionnaliser, selon leur volonté, leur structure en croissance. Pour qu'à terme, celle-ci soit plus efficace et permette, chaque jour, d'améliorer encore un peu plus la vie des femmes et des jeunes de leur communauté.



La Fondation donne priorité aux organisations ayant démontré leur capacité à contribuer à un réel changement social.

LES ENTREPRENEURS SOCIAUX, CES AFRICAINS

Engagés corps et âme, ces femmes et ces hommes rêvent

QUI FONT BOUGER L'AFRIQUE

de développer leur village, leur région, leur pays.

Un entrepreneur social est avant tout quelqu'un qui veut faire bouger les choses. Dans son village, sa région, son pays. Une personne enthousiaste, expérimentée et déterminée à améliorer concrètement et durablement la vie de ses compatriotes.

A travers ses idées novatrices, son **ambition**, et par le biais de l'organisation qu'il a mise sur pied, il s'efforce de libérer le potentiel des femmes et des enfants en leur donnant accès aux savoirs et aux moyens qui leur permettront de faire des choix, de devenir des citoyens reconnus et actifs, de mieux gérer leur environnement et leurs finances, en somme, d'améliorer leur vie.

Qu'il soit instituteur, chercheur, agronome ou plongeur sous-marin, par sa **vision claire** et sa capacité à agir et à prendre des risques, chaque entrepreneur social contribue à un réel changement social en Afrique centrale et occidentale.



L'entrepreneur social apporte une solution locale à des problèmes locaux.

« La Fondation Philippon est un regard extérieur. On est ensemble, on ne cache pas ses faiblesses*. Je n'ai jamais vu un partenariat comme le vôtre*. C'est très agréable de savoir qu'on a un vrai partenaire et pas un bailleur de fonds qui n'attend que des factures et des rapports*. On peut avoir un discours de vérité avec les responsables de la Fondation*. Les différentes missions de terrain réalisées par Anne et Amélie font qu'elles comprennent parfaitement le contexte dans lequel on travaille*. »



NOUS INVESTISSONS DANS DES ORGANISATIONS MENEES PAR DES FEMMES ET DES HOMMES

A la base des organisations que nous accompagnons, il y a des femmes et des hommes. Avec une culture, des traditions et une manière de vivre qui sont les leurs et que nous estimons. En tant que partenaire, nous tissons avec eux des liens basés sur la confiance et le respect mutuel. Le partage des compétences et du savoir-faire est au cœur de notre démarche. Afin de **collaborer étroitement** avec nos partenaires africains, nous passons beaucoup de temps sur place, avec eux. Et lorsque nous sommes en Belgique, nous restons en contact permanent.



* Commentaires spontanés et réponses à une enquête anonyme réalisée auprès de nos partenaires en février 2009.

CONCRETEMENT, COMMENT INTERVENONS-NOUS?



Un appui financier

Les subsides que nous octroyons varient en fonction de la taille et des besoins de l'organisation. Ils ne constituent pas un soutien ponctuel, mais un moyen de développer l'organisation à long terme.

Des conseils en gestion

Les organisations que nous soutenons sont en croissance et ont besoin de conseils en gestion. Des conseils qui leur permettent notamment de rééquilibrer les priorités, de préciser les rôles, et de développer des mécanismes d'autofinancement. Ces conseils participent à une gestion plus efficace et rendent également les organisations éligibles pour d'autres financements.

Des mises en contact

Afin d'élargir leur champ d'action, nous mettons nos partenaires africains en contact avec d'autres partenaires, d'autres organisations ou d'autres personnes ayant la même vision. Ils peuvent ainsi bénéficier de leurs expériences respectives, mais aussi d'appuis financiers et techniques.



Nos interventions visent, en priorité, un **renforcement institutionnel** et une gestion plus adéquate de l'organisation. Nous avons un rôle d'interlocuteur, de facilitateur et nous nous engageons pour une durée suffisamment longue pour lui permettre de se renforcer, de se stabiliser, et de poursuivre son développement sans notre présence.

Avant de nous engager, nous procédons à une analyse approfondie de l'organisation. Nous effectuons des visites et passons du temps avec l'entrepreneur social et ses collaborateurs. Ce qui nous donne une bonne compréhension du contexte, des moyens et nous permet d'évaluer la capacité de l'organisation à réaliser ses objectifs. En fonction des besoins de l'organisation, et en regard de nos compétences, nous décidons alors ensemble de la pertinence d'un partenariat.





NOS PARTENAIRES : ALINIHA. APFG MAIA BOBO RFLAD. APPUI-CONGO. APOPO. ASHOKA. AHAZAZA. AFLATOUN.



ALINIHA : UNE FEMME, UN CREDIT, UN ARBRE.

Trois entrepreneurs sociaux d'Afrique occidentale s'associent pour donner aux femmes les moyens de s'autogérer, de protéger leur environnement, d'améliorer leur vie.



A la base d'Aliniha, une rencontre. Celle d'Alou Keita, Ini Damien, Haïdar El Ali, et de leurs domaines d'expertise respectifs : **la microfinance, le soutien à l'entrepreneuriat féminin et l'environnement**. De cette rencontre est née une initiative totalement nouvelle liant inextricablement ces trois domaines et qui va permettre aux femmes rurales démunies de Kayes (Mali), Tambacounda (Sénégal) et Gaoua (Burkina Faso) de devenir des femmes leaders, actrices d'un changement économique, social et environnemental dans leur communauté.

Le mécanisme est simple et porteur d'avenir. Chaque femme qui adhère à la « Charte Aliniha » s'engage à épargner, à changer sa gestion des ressources naturelles et à se former. Elle reçoit un micro-crédit, trois plants d'arbres et une série de formations (alphabétisation, gestion d'une activité génératrice de revenus, vie associative, droits des femmes, etc.). Des sensibilisa-

tions via des cinéma-débats et des causeries assoient le mécanisme. Ainsi, grâce notamment à leur engagement en matière environnementale, ces femmes deviennent des modèles pour la population qui adopte à son tour des comportements respectueux : reboisement, bannissement des sacs plastiques, création d'espaces verts... Parallèlement à l'octroi de crédits, d'arbres et à la formation des femmes, les trois structures mènent aussi de nombreuses activités complémentaires dans le cadre d'Aliniha. Actions d'assainissement, création de forêts communautaires, et mise en place de pépinières.

A terme, les intérêts perçus sur les crédits ainsi que les différentes cotisations payées par les femmes vont permettre au modèle Aliniha de devenir complètement autonome financièrement et opérationnellement.

Alou, Ini et Haïdar.



A la base d'Aliniha, trois organisations, trois entrepreneurs sociaux.

Fondée et présidée par Ini Damien, l'APFG (Association pour la Promotion Féminine de Gaoua) vise à faire des femmes du Burkina Faso le moteur du développement économique, social et culturel de leur village.

Fondé et dirigé par Alou Keita, le CAMIDE (Centre d'Appui à la Microfinance et au Développement) contribue au développement local et régional au Mali en favorisant l'accès à la microfinance.

Fondé et présidé par Haïdar El Ali, l'Océanium est une association sénégalaise dont l'objectif est la protection de l'environnement et plus particulièrement la gestion durable des ressources naturelles par les populations locales.



A Kayes, au Mali, « Aliniha-Aqua » a pu être lancé grâce à un financement obtenu auprès du fonds Elizabeth et Amélie, géré par la Fondation Roi Baudouin. Aliniha-Aqua, Groupe d'Intérêt Economique géré par une femme Aliniha, a pour objectif d'assainir un secteur de la ville et d'en faire un modèle.





La devise d'Aliniha : « La femme donne la vie, le micro-crédit donne les moyens, l'arbre donne l'espoir. Ensemble, ils bâtiront l'avenir. »

« Si la femme réussit, le mari réussit, et la famille. Après la famille, c'est le village et puis la réussite du pays. » (Mali Bah, chargée « renforcement des capacités des femmes Aliniha » au CAMIDE)



COLLABORATION LE MAITRE MOT D'ALINIHA

Une initiative lancée par trois entrepreneurs sociaux d'origines différentes et répartie dans trois pays demande un sens aigu de la collaboration pour fonctionner efficacement. Parce qu'Alou Keita, Ini Damien et Haïdar El Ali ont fait le **choix** de travailler ensemble et que chacun d'eux bénéficie effectivement de l'expérience des deux autres, cela fonctionne. Dans les faits, chacune des trois organisations est responsable du développement et du fonctionnement d'Aliniha au sein de sa région, et conseille par ailleurs les deux autres organisations pour tout ce qui relève de son domaine d'expertise (microfinance, environnement ou appui à l'entrepreneuriat féminin).

Un comité de direction composé d'Alou Keita, Ini Damien et Jean Goepp (coordinateur de l'Océanium) a été mis sur pied et se réunit tous les trois mois. « Gardien » de la philosophie Aliniha, son rôle est de faire évoluer Aliniha en fonction des leçons apprises, mais aussi de prendre des décisions stratégiques. Des « missions d'appui » sont effectuées régulièrement d'une organisation à l'autre afin de **transférer les compétences**. Enfin, des visites d'échanges sont également organisées entre les femmes Aliniha des trois pays, ce qui leur permet de partager leurs expériences et d'acquérir de nouvelles connaissances.

L'apport de la Fondation

Des subsides permettant aux trois structures de faire les investissements nécessaires afin de lancer le mécanisme (crédits, arbres et formations) et de renforcer la collaboration (réunions des comités de direction, missions d'appui et d'échange).

Des conseils en gestion de la collaboration. La Fondation assiste notamment à un comité de direction sur deux.

Des mises en contact avec toutes les structures susceptibles de les aider à réaliser leurs objectifs. La Fondation a notamment mis le CAMIDE en contact avec la Fondation Roi Baudouin pour « Aliniha-Aqua ».



Résultats en 2009, un an après le lancement.

Au niveau de l'impact social, 2000 femmes ont adhéré à la charte Aliniha, bénéficiant ainsi de crédits, d'arbres et de formations (l'objectif sur trois ans est de 10.000 femmes), 25.000 arbres ont été plantés, le sac plastique est peu à peu abandonné, des pépinières et des alternatives au charbon de bois ont vu le jour, et les activités génératrices de revenus se sont diversifiées.

Au niveau structurel, les trois organisations se sont échangé des compétences. Ainsi, l'APFG n'est plus une association de bénévoles. Elle s'est professionnalisée et a mis en place des procédures internes. Le CAMIDE a acquis des compétences, notamment en sensibilisation des populations à l'environnement et en accompagnement de groupes de femmes. L'Océanium a développé des compétences en microfinance, a renforcé sa structure et a ouvert un bureau à Tambacounda.





« Grâce à vous, mes sœurs, mes cousines, mes tantes et mères sortiront définitivement des ténèbres dans lesquelles elles sont très longtemps restées. » (Alin, cadre financier de l'APFG, à propos d'Aliniha) « Avant, je pensais que les enfants « ne savaient rien. » Aujourd'hui, grâce à Aflatoun, je me suis rendu compte que les enfants savaient énormément de choses. » (Irène, enseignante Aflatoun)

Aliniha s'attache à révéler le potentiel des femmes. Aflatoun a pour objectif de révéler celui des enfants. Grâce à la Fondation Marie et Alain Philippon, ils se sont rencontrés.



AFLATOUN LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI SONT PORTEURS DES CHANGEMENTS DE DEMAIN

Ce programme d'éducation sociale et financière apprend aux enfants à devenir autonomes et à prendre conscience de leur capacité à agir.

Aflatoun forme les enfants de 6 à 14 ans à être autonomes et à prendre une part active dans leur communauté. Conçu de manière participative, il a la particularité de combiner éducation sociale (quels sont nos droits, nos responsabilités, nos valeurs) et éducation financière (comment économiser, planifier, budgétiser, entreprendre). Les enfants sont notamment sensibilisés à l'épargne, mais au sens large : ils apprennent aussi à économiser l'énergie et l'environnement. Leurs **comportements quotidiens changent**, et à travers eux, ceux des parents et des enseignants aussi.

Basé sur des méthodes interactives et ludiques, Aflatoun modifie le rapport entre enfants et enseignants. Les enfants n'ont plus peur de leur professeur, ils sont au centre de l'apprentissage et s'expriment plus facilement. Les enseignants, eux, sont formés aux méthodes de pédagogie active, ce qui représente un atout considérable pour les écoles et donc les enfants.

Grâce à Aflatoun, **les enfants prennent conscience de leurs capacités et de leur potentiel**. Ils deviennent acteurs de leur vie et participent activement au développement de leur communauté en créant des « Clubs Aflatoun ».



A long terme, l'objectif d'Aflatoun est d'encourager les politiques nationales à insérer officiellement Aflatoun dans le programme d'éducation nationale.



Aflatoun s'insère dans le cursus scolaire et s'appuie sur des méthodes ludiques et interactives.

DE L'INDE, A AMSTERDAM, A L'AFRIQUE FRANCOPHONE



Né en Inde et aujourd'hui basé à Amsterdam, le secrétariat international Aflatoun noue des **partenariats** avec des organisations locales dans de nombreux pays afin que ceux-ci diffusent le programme. C'est ce secrétariat qui fournit le matériel didactique et forme les formateurs nationaux. En outre, le secrétariat organise des réunions régionales et internationales entre ses membres afin d'assurer le partage d'expériences et de consolider le réseau. En juillet 2009, une grande réunion internationale a eu lieu au Caire.

L'apport de la Fondation

Des subsides permettant, d'une part, au **secrétariat Aflatoun** de traduire le matériel didactique en français, de le contextualiser et de financer les premières formations dans les pays africains francophones, et d'autre part, permettant au CAMIDE, à l'APFG et à l'Océanium de diffuser Aflatoun en **Afrique de l'Ouest**.

Des conseils pour la mise en œuvre d'Aflatoun en Afrique de l'Ouest, notamment suite à une visite d'écoles Aflatoun en Ouganda.

Des mises en contact entre le secrétariat à Amsterdam et des organisations africaines francophones intéressées par Aflatoun.

Résultats

De manière générale, Aflatoun a déjà permis à de nombreux enfants, enseignants et parents africains, de changer d'attitude, de croire en eux, et d'améliorer leur qualité de vie.

Plus concrètement, en Afrique de l'Ouest, Aflatoun a été lancé dans 13 écoles à Gaoua (Burkina Faso), touchant ainsi 1600 élèves qui ont déjà commencé à épargner. Au Mali, 20 écoles dans la région de Kayes l'ont adopté et sa diffusion dans les régions de Bamako, Ménaka et Yelimané est en préparation. Au Sénégal, tout a été mis en place pour lancer la diffusion dans 20 écoles début 2010. Un peu partout, des plantations d'arbres ont également été initiées par des enfants.



« Les enfants adorent épargner. Quand leur tirelire s'alourdit ils sont très fiers. » (Enseignante Aflatoun)



DES FEMMES SE MOBILISENT CONTRE L'EXCISION

Trois organisations s'unissent pour lutter contre ce phénomène encore couramment pratiqué au Burkina Faso.

Malgré l'adoption d'une loi en 1996 interdisant la pratique des mutilations génitales féminines, il subsiste encore au Burkina Faso, principalement en région rurale, de nombreuses zones de « résistance » où l'excision se pratique encore. Face à ce constat, trois organisations burkinabées reconnues, l'APFG, Maïa Bobo et le RFLAD, ont décidé de s'associer pour éradiquer ce phénomène dans la région du sud-ouest. Leur démarche est innovante et efficace. D'une part, elles mobilisent et obtiennent le soutien de tous les acteurs de la société en les informant des dangers de cette pratique, autrement dit en « éveillant les consciences ». D'autre part,

elles forment des femmes à agir concrètement contre les mutilations génitales féminines en proposant des **solutions alternatives** sans déroger aux croyances ancestrales (immolation d'un poussin, célébration de la jeune fille non-excisée, rites avec feuilles de karité et de la cendre). Ainsi, de nombreuses exciseuses ont été convaincues d'abandonner la pratique et de « remettre leur couteau ». Certaines se convertissent même en animatrices contre l'excision. Ce travail d'information, de prise de conscience, ainsi que les actions concrètes, ont pour objectif de **changer les mentalités**, pour qu'à terme, la pratique disparaisse d'elle-même.

Ensemble, trois organisations tentent de réaliser l'objectif national : éradiquer la pratique de l'excision d'ici 2015.

APFG Association pour la Promotion Féminine de Gaoua 
MAIA BOBO
RFLAD Réseau des Femmes Leaders et des Associations Dynamiques du sud-ouest



« Il faut noter le courage des femmes et surtout des animatrices qui ont levé le voile pour s'attaquer au fléau, elles ont brisé le silence. » (Ini Damien)

Trois organisations menées par des femmes.

Fondée et présidée par Ini Damien, l'**APFG** (Association pour la Promotion Féminine de Gaoua) vise à faire des femmes le moteur du développement économique, social et culturel de leur village. Également présidé par Ini Damien, le **RFLAD** (Réseau des Femmes Leaders et des Associations Dynamiques du sud-ouest) sensibilise les femmes à l'hygiène, à l'assainissement et aux obstacles à leur épanouissement (lévirat, mariage forcé, excision, dot). Fondée et dirigée par Aminata Diallo, professeur de philosophie, **Maïa Bobo** vise à enrayer les pratiques et idées rétrogrades qui entravent l'épanouissement des jeunes filles et à promouvoir leur scolarisation et leur éducation sexuelle.

L'apport de la Fondation

Des subsides permettant aux trois organisations de collaborer de manière optimale, de former des animatrices villageoises et d'organiser des théâtres forum, éléments clés pour la réussite de la vaste campagne de sensibilisation.

En outre, la Fondation a octroyé une bourse d'études à deux jeunes filles accompagnées par Maïa Bobo, leur permettant ainsi d'entamer des études supérieures. Leur première année réussie, la Fondation s'est engagée à soutenir les deux boursières pour leur deuxième année d'études.



Résultats

En 2009, 80 animatrices villageoises ont été formées, dont 17 exciseuses qui ont décidé d'abandonner la pratique. 10 théâtres forum et 400 causeries éducatives ont permis de sensibiliser des milliers de personnes et plus de 100 élus locaux se sont engagés à lutter, entraînant l'abandon de la pratique de l'excision dans des dizaines de villages. Les zones de résistance sont en outre étroitement surveillées par les maires concernés.



AHAZAZA UNE ECOLE QUI PRATIQUE LES METHODES DE PEDAGOGIE ACTIVE AU RWANDA

Cette école qui se veut une école modèle dispense un enseignement trilingue de haute qualité.

Lorsque Raina Luff enseigne aux universités de Butare, Kigali et Gitarama entre 1995 et 2005, elle fait un constat récurrent : la majorité des étudiants n'a pas les connaissances de base, n'a ni esprit critique, ni créativité. En outre, elle se rend compte que de nombreux parents paient des répétiteurs pour que leurs enfants réussissent les examens nationaux de fin de primaire. Pourquoi? Parce que les moyens mis à la disposition de l'enseignement étatique ne sont pas en mesure d'assurer un enseignement de qualité à l'ensemble de la population.

En 2005, elle décide donc d'agir et lance avec un groupe de parents du district de Muhanga une école maternelle et primaire tout à fait **innovante**. Une école qui dispense une éducation de haute qualité et qui intègre le curriculum national (et va même au-delà) tout en utilisant les méthodes de pédagogie active.



Les enfants sont ici cœur de l'apprentissage et assimilent les connaissances de base à travers l'expérimentation. Ce qui développe leur curiosité, leur esprit critique et leur esprit d'initiative. Une révolution pour la région.

Fait inhabituel au Rwanda, l'école dispense un enseignement trilingue (français, anglais et des cours de Kinyarwanda), un atout considérable dans le contexte linguistique changeant du pays. Ahazaza limite aussi ses classes à 25 élèves, contre 60 à 100 dans les autres écoles. Et si l'objectif est de former une « élite » qui pourra contribuer au développement du pays, l'école affiche aussi clairement une volonté de mixité sociale, puisqu'un tiers des enfants par classe, issu de milieux particulièrement défavorisés, est financièrement parrainé par l'école.

Les résultats exceptionnels des élèves engendrent une demande grandissante d'inscriptions.

A la fin de l'année scolaire 2009, l'école comptait un total de 178 élèves pour 3 classes maternelles et 4 primaires. L'objectif est d'ajouter une classe par an, jusqu'à compléter, d'ici 2017, les cycles primaire et secondaire.



L'engouement pour l'école est tel que des demandes de répliation lui sont adressées et que sa visibilité ne cesse d'augmenter. Des reportages lui ont été consacrés sur TV5 Monde.

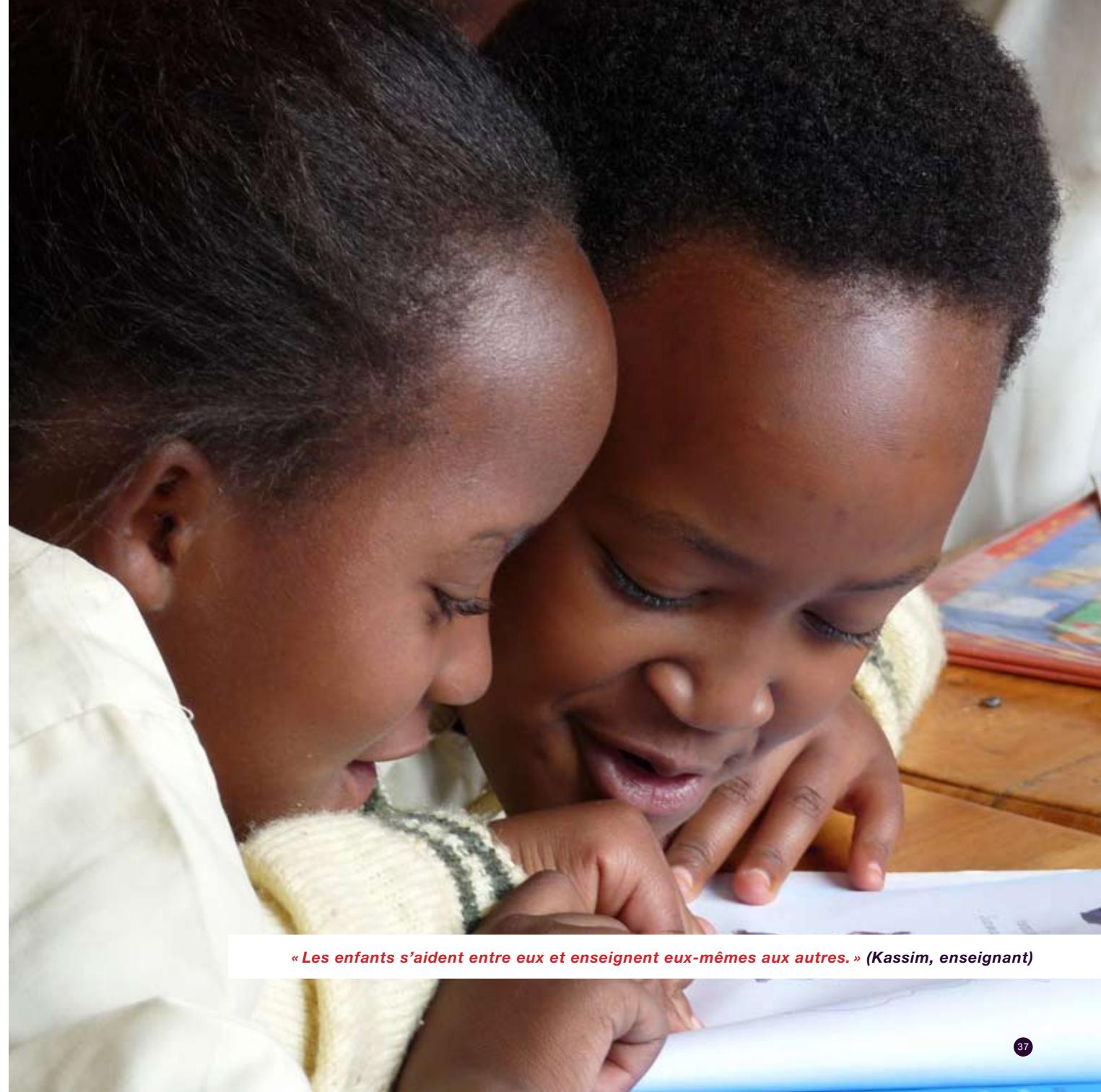
L'apport de la Fondation

Des conseils. La Fondation a un rôle d'interlocuteur permanent avec la présidente d'Ahazaza et la conseillère à plusieurs niveaux (gestion, modèle d'autofinancement, organisation). La Fondation a également facilité la structuration des « Amis d'Ahazaza », association belge dont l'objectif est d'appuyer le développement de l'école.

Des mises en contact, notamment avec des personnes dont les contributions ont permis de financer la salle polyvalente ainsi que plusieurs nouvelles salles de classe. La Fondation a également facilité l'envoi au Rwanda de deux enseignants de l'école bruxelloise Decroly.

Résultats

En 2009, Ahazaza a multiplié les initiatives. Construction d'une salle polyvalente utilisée à des fins éducatives, qui sert aussi de « centre culturel » (cinéma, pièces de théâtre...) et qui se loue pour l'organisation d'événements. Générant des recettes pour l'école, cette salle l'aide à s'autofinancer. Trois nouvelles classes et une plaine de jeux éducative ont également été construites. Raina Luff a aussi renforcé son réseau de soutien au Rwanda et en Europe. Les « Amis de Ahazaza » ont notamment organisé une première exposition photo et d'art rwandais à Bruxelles au profit de l'école. L'initiative devrait se renouveler en 2010. Ahazaza a par ailleurs renforcé son partenariat avec l'école Decroly venue former sur place les enseignants rwandais aux méthodes de pédagogie active.



« Les enfants s'aident entre eux et enseignent eux-mêmes aux autres. » (Kassim, enseignant)

Le programme d'autogestion des femmes allie alphabétisation, microfinance et gestion entrepreneuriale.

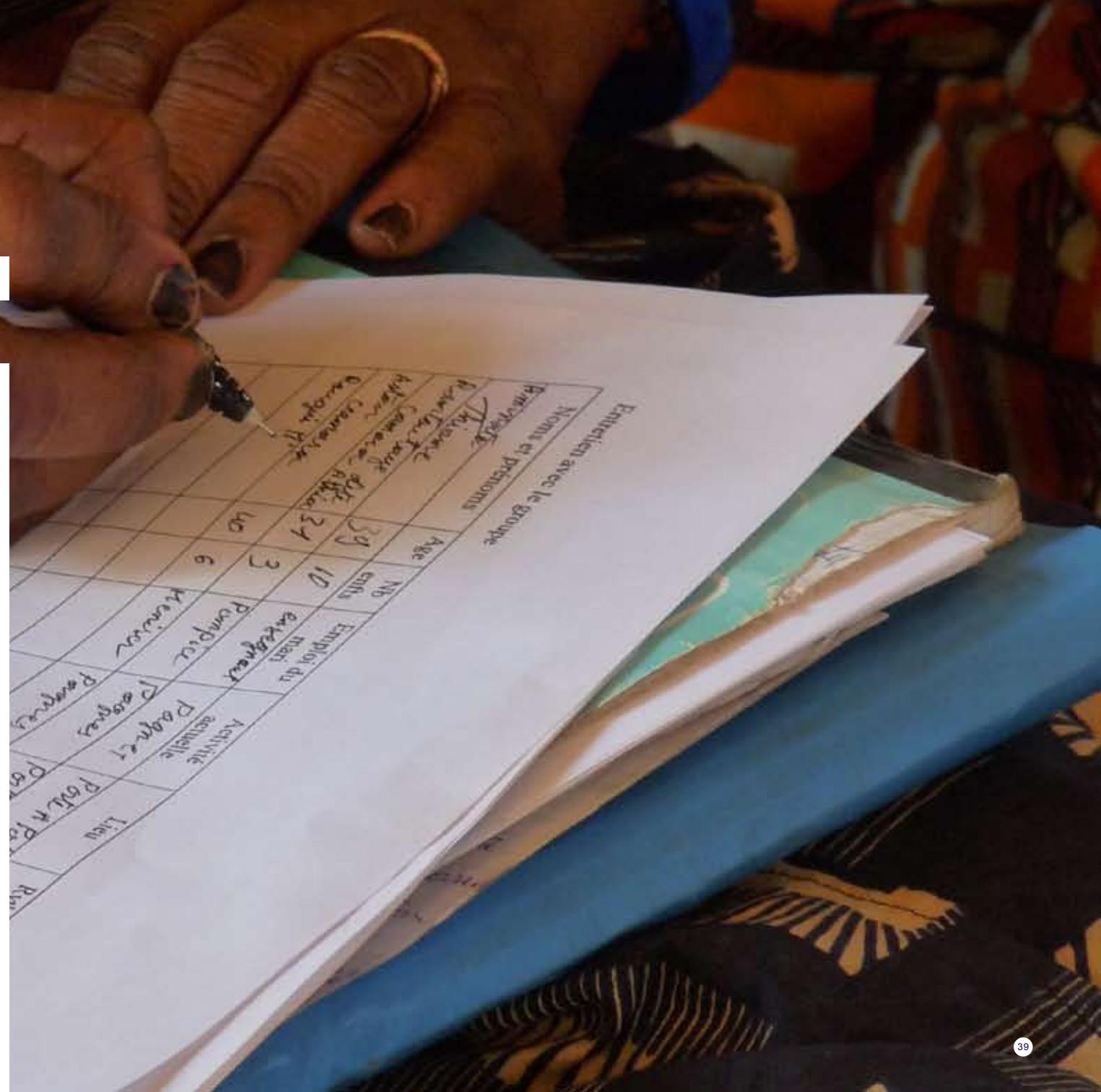
APPUI-CONGO EMANCIPATION FEMININE DANS LA PROVINCE DU KATANGA

Une autre organisation qui entend stimuler le développement communautaire en favorisant des groupements féminins autogérés.

Appui-Congo (« Action Participative pour un Progrès Unifié et Intégré en R. D. Congo ») est une entreprise sociale congolaise créée à Lubumbashi par une ancienne employée d'une ONG internationale ayant brusquement dû fermer ses portes. Madame Suzanne Sekenabo désirait en effet poursuivre les activités entamées avec les populations du Katanga avec l'**ambition** de contribuer au développement de sa région.

Comment? En diffusant un programme d'émancipation féminine permettant aux femmes défavorisées de s'organiser en groupes, de s'alphabétiser et de gérer une caisse communautaire, afin qu'elles deviennent plus autonomes.

Concrètement, les femmes s'organisent en groupes de 25. Chaque groupe est encadré par une animatrice d'Appui-Congo et comprend au minimum une femme alphabétisée. Celle-ci s'engage à apprendre aux autres la lecture, l'écriture et le calcul à l'aide de trois manuels destinés en outre à sensibiliser les femmes à la microfinance et à la gestion entrepreneuriale. Très vite, les femmes commencent à épargner pour créer leur propre « banque » communautaire. Grâce à cette épargne et à l'octroi de micro-crédits, la « banque » leur permet de développer des activités génératrices de revenus et donc d'améliorer leurs conditions de vie (plus d'enfants à l'école, plus de sécurité alimentaire, une meilleure santé, etc.).





L'apport de la Fondation

Des subsides permettant les investissements nécessaires au lancement d'Appui-Congo.

Des conseils, principalement en gestion.

Mise en contact avec l'asbl Close the Gap pour l'achat d'ordinateurs d'occasion.

Activités 2009

En 2009, le management et les animatrices ont été formés, des groupements féminins ont été mobilisés et les trois manuels didactiques ont été adaptés. Durant cette année, les contacts avec les institutions publiques ont été multipliés et l'activité de la briqueterie a démarré.

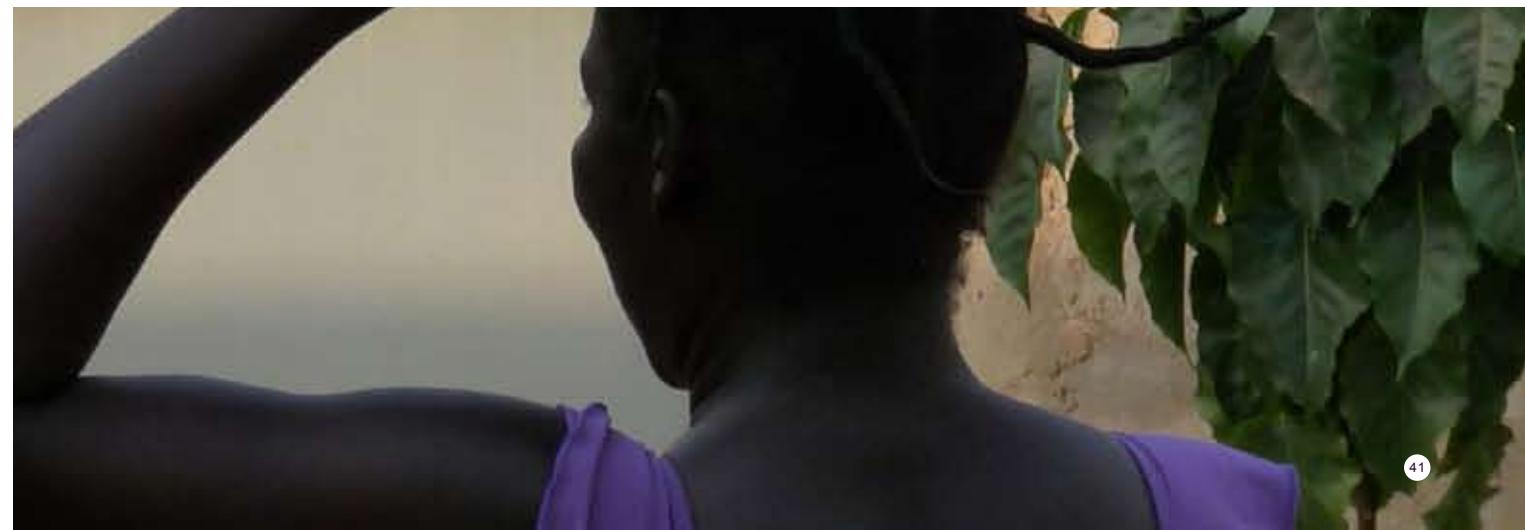
Depuis octobre 2009, Appui-Congo est le nouveau partenaire de la Fondation en République démocratique du Congo.



L'une des activités mise sur pied dans une perspective d'autofinancement est une briqueterie. Outre les revenus qu'elle génère, elle emploie des femmes impliquées dans le programme d'émancipation, ce qui leur permet d'augmenter leurs revenus et donc leur capacité d'épargne au sein du groupe.



« Le chef de cette localité a exprimé sa satisfaction de voir le programme d'émancipation féminine refaire surface. Son vœu est de le voir se matérialiser afin d'aider la femme à sortir de la dépendance. » (Suzanne Sekenabo)



APOPO DES RATS DRESSES POUR SAUVER DES VIES



Grâce à un processus de dressage unique, ces rats détectent les mines antipersonnel ou la tuberculose.

Le rat est intelligent, doté d'un sens olfactif aigu et aime les tâches répétitives. Dressé, il est capable de détecter des substances. De plus, il est peu coûteux et largement disponible en Afrique. A Morogoro, en Tanzanie, ce constat a poussé Bart Weetjens et Christophe Cox à développer une méthode unique de dressage de rats. Apopo était née, et avec elle, les HeroRats. Apopo mène des opérations de déminage au Mozambique depuis 2004. L'accès à des points d'eau et à des

terres cultivables a été sécurisé, permettant à plus de 50.000 personnes de regagner leur village d'origine.

En Tanzanie, le processus de diagnostic de la tuberculose est en cours de validation, mais sauve déjà des vies. Chaque semaine, six à neuf cents échantillons de salive sont analysés et parmi eux, les rats détectent en moyenne huit échantillons positifs que les microscopes n'ont pas pu identifier.



Apopo s'est fixé pour objectif de devenir un centre d'excellence en détection par les rats.

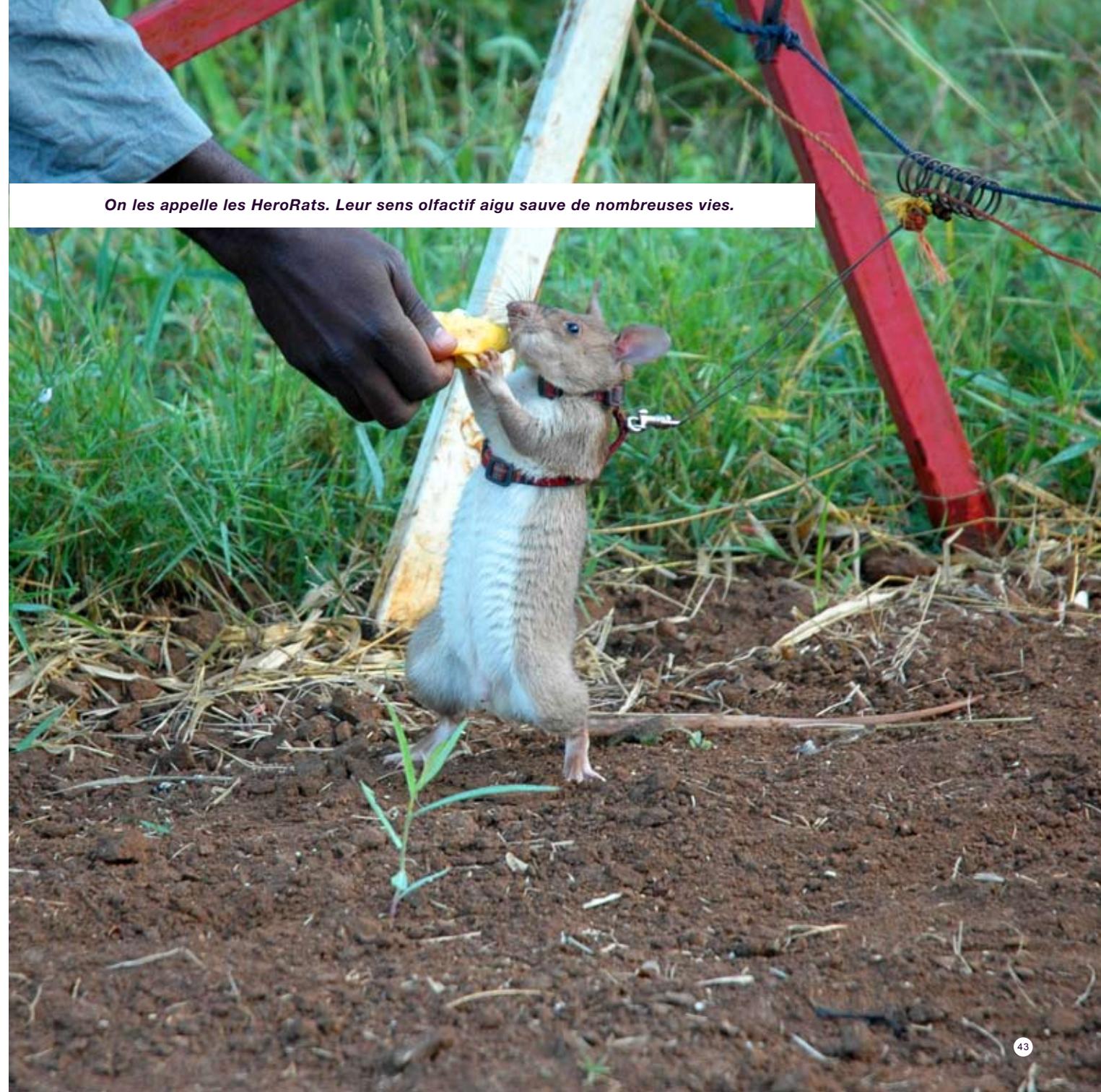
L'apport de la Fondation

Des subsides permettant à Apopo d'avoir recours à un consultant spécialisé (www.virtueventures.com) afin de se structurer en une véritable entreprise sociale capable de gérer sa croissance.

Des conseils. La Fondation est en contact régulier aussi bien avec Bart et Christophe, qu'avec le conseil d'administration et le consultant pour discuter de différents problèmes de gestion.

Résultats

En 2009, Apopo a amélioré son modèle d'entreprise sociale. Les capacités du management ont été renforcées, un responsable financier et administratif a été recruté, les différents outils de gestion ont été intégrés par l'équipe (plans stratégiques, business plan, études de marché, états financiers, définition des rôles et responsabilités), et un nouveau site internet a vu le jour: www.apopo.org.



On les appelle les HeroRats. Leur sens olfactif aigu sauve de nombreuses vies.



ASHOKA SOUTIENT LES ENTREPRENEURS SOCIAUX DANS LE MONDE

Régulièrement en contact avec Ashoka Afrique, la Fondation soutient également le développement d'Ashoka en Belgique.

Organisation internationale et indépendante, Ashoka a été créée en 1980 par l'Américain Bill Drayton. Son objectif est de contribuer à la structuration et au développement de l'Entreprenariat Social partout dans le monde. Repérer, financer et accompagner les entrepreneurs sociaux **porteurs d'innovation** afin qu'ils accroissent leur impact social, telle est la raison d'être d'Ashoka. Ainsi, l'organisation accompagne

aujourd'hui plus de 2000 « fellows » entrepreneurs sociaux. En Belgique, grâce à la Fondation, Ashoka a démarré ses activités en 2008 et soutient actuellement trois entrepreneurs sociaux. L'objectif est d'en sélectionner deux par an, porteurs de solutions qui répondent à des problèmes cruciaux de notre société, et de les aider à développer leur projet à grande échelle.



Cette organisation internationale est aujourd'hui présente dans plus de 70 pays. En Afrique, Ashoka touche plus de 350 entrepreneurs sociaux.



Alou Keita, Ini Damien, Haidar el Ali et Bart Weetjens sont également des « fellows » Ashoka.

L'apport de la Fondation

Des subsides structurels ayant permis à Ashoka de s'implanter en Belgique et d'y développer ses activités.

Des conseils au responsable belge d'Ashoka.

Des mises en contact en Belgique et en Afrique avec des personnes susceptibles d'appuyer Ashoka ou de lui faire part de candidats potentiels.



Activités 2009

En Belgique, les principales activités ont été le soutien aux trois entrepreneurs sociaux identifiés en 2008, la recherche de nouveaux candidats et le développement de l'« Ashoka Support Network », réseau de personnes qui apportent un soutien technique et financier aux « fellows ». En Europe francophone, Ashoka a également organisé le concours Impact. L'asbl belge « Infirmières de Rue » a obtenu le prix du jury et a reçu une bourse.



NOS ACTIONS COMPLEMENTAIRES

OASIS, CHAIRE PHILIPPSON, ABEQ





FONDS OASIS INVESTIR POUR PLUS D'IMPACT SOCIAL

Le Fonds Oasis est un fonds d'investissement destiné à financer des entreprises sociales économiquement viables.

Géré par **Bamboo Finance**, Oasis Fund est un fonds d'investissement destiné au financement d'entreprises sociales dans les pays en développement. Par le biais de prises de participation et/ou de prêts, il contribue à la croissance d'organisations générant un impact social ou environnemental à grande échelle, contribuant ainsi à améliorer la vie des populations défavorisées. Depuis sa création en 2007, le conseil d'administration d'Oasis a approuvé 9 transactions pour des entreprises sociales réparties dans 8 pays, sur 3 continents et spéciali-

sées dans des secteurs aussi variés que l'agriculture, l'enseignement, l'énergie, l'accès bancaire, les soins de santé, et le logement.

L'apport de la Fondation

Des investissements. En 2007, la Fondation a investi une partie de son capital dans le Fonds Oasis.

Des conseils. Anne Henricot est Membre du Social Advisory Group.

Un fonds d'investissement qui allie impact social et rendement financier attractif.

CHAIRE MARIE ET ALAIN PHILIPPSON FORMER LES ETUDIANTS AU DEVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE

La Chaire fait partie de la Solvay Brussels School of Economics and Management (SBS-EM) à l'ULB.



La Chaire Marie et Alain Philippson a pour objectif de créer un centre international d'excellence, de recherche et de formation en « Managing for Sustainable Human Development ». Par ce biais, elle cherche à sensibiliser les étudiants à la situation des pays en développement. Et notamment au rôle essentiel que les entreprises privées jouent dans ces pays.

2009 aura été l'année du rapprochement avec le CERMI (Centre Européen de Recherche en Microfinance) et surtout une année de transition en attente du nouveau titulaire de la Chaire, le Professeur Philip Verwimp, qui sera nommé début 2010. Dans le cadre du CFP (Corporate Fellowship Programme) qui permet aux

étudiants d'acquérir une expérience pratique en Afrique, trois futurs diplômés ont effectué un stage d'entreprise en vue de réaliser leur mémoire : Durabilis (Sénégal), Finascore (RDCongo) et Millicom (Tchad).



L'apport de la Fondation

La Chaire et la Fondation collaborent continuellement par l'échange d'informations, de réseaux et de bonnes pratiques. En 2009, un des partenaires de la Fondation, le CAMIDE, a ainsi accueilli une doctorante étudiant l'impact des transferts d'argent des migrants sur le développement de leur pays d'origine.



La Chaire sensibilise les futurs dirigeants d'entreprises au rôle de l'entreprise privée dans les pays en développement.



Les informations du guide concernent les 13 pays partenaires de la coopération belge en Afrique.

FONDATION ABEO GUIDER LES ENTREPRENEURS

Un guide pratique pour les entrepreneurs qui cherchent à développer

Abeo est une fondation privée belge dont l'objectif est de promouvoir le droit au développement et de protéger les droits fondamentaux des individus, notamment le droit à l'information. Abeo entend informer les PME-TPE sur les opportunités susceptibles de leur permettre de se développer. A cette fin, Abeo a édité le «Guide pratique pour les entrepreneurs

(PME-TPE) cherchant à développer une activité économique en Afrique». Il rassemble des informations utiles en matière de financement et d'assistance technique, pour les moyennes et petites entreprises. Ce guide est complété par un site web qui permet de tenir à jour et d'affiner les informations utiles à tous les acteurs économiques.



EN LES INFORMANT

une activité économique en Afrique.

En 2009, Abeo a finalisé le guide, l'a traduit en trois langues (français, anglais, néerlandais), et distribué principalement en Afrique. Par ailleurs, le site web a été mis en ligne : www.pme-guide.org. En octobre, il a été officiellement lancé via une conférence de presse organisée par le ministre belge de la Coopération au Développement, Charles Michel, conjointement avec la Fondation Marie et Alain Philippson et la Fondation

Abeo. Le site web est actuellement en phase de développement pour devenir, en 2010, un portail web 2.0.

L'apport de la Fondation

Des subsides. La Fondation a cofinancé le guide avec la Coopération belge.

Des conseils sur le contenu et l'évolution du site web.





NOS RESSOURCES

LES PERSONNES

Le conseil d'administration

Baron Philippson, Président de la Fondation et Président Honoraire de la Banque Degroof

Baronne Philippson, Vice-Présidente de la Fondation

Anne Henricot, Administrateur Délégué de la Fondation

Françoise Donck-Philippson, Licenciée en Droit

Patrick Gavigan, Consultant International, Conflict Management Resources

Rien van Gendt, Administrateur de Van Leer Group Foundation

Olivier de Guerre, Associé Fondateur de PhiTrust

Jacques Verhaegen, Avocat

Magdeleine Willame, Présidente du Conseil des Femmes francophones de Belgique et Sénatrice Honoraire



Auditeur externe

PricewaterhouseCoopers s.c.c/b.c.v.,

Réviseurs d'Entreprises, représenté par **Jean Fossion**.

Le comité exécutif

Baron Philippson, Fondateur et Président

Baronne Philippson, Fondatrice et Vice-Présidente

Françoise Donck-Philippson, Licenciée en Droit

Anne Henricot, Administrateur Délégué

Le comité de conseillers

Pierre de Maret, Ancien recteur de l'ULB

et Professeur au Centre d'Anthropologie Culturelle

Etienne Heilporn, Avocat

Philippe Scholler, Administrateur de sociétés

L'équipe

Anne Henricot, Administrateur Délégué.

Anne a participé, aux côtés de Marie et Alain, à la création de la Fondation. Elle en assure aujourd'hui la direction et le développement.

Véronique Dethier, Institutional Relations Officer.

Véronique s'occupe principalement des relations institutionnelles et académiques, et recherche l'information nécessaire à l'offre de services de la Fondation.

Elle accompagne également certains de nos partenaires.

Amélie de le Court, Partner Support Officer.

Amélie suit de près nos partenaires africains et est responsable de la communication.

Le « Fellowship Programme »

Le Fellowship Programme a vu le jour en 2008. Il propose à un(e) jeune diplômé(e) en gestion, un stage d'un an dans une organisation partenaire de la Fondation. Son **objectif** est **double** : appuyer l'organisation dans son renforcement structurel et offrir au stagiaire une expérience concrète et unique dans le domaine de l'entrepreneuriat social en Afrique.

Dans cette perspective, la Fondation et le CAMIDE (Centre d'Appui à la Microfinance et au Développement) ont conclu un accord. En octobre 2008, **Laurent De Block** est parti au Mali. Il y a travaillé un an comme « fellow » dans le cadre d'Aliniha. Son travail a été repris en octobre 2009 par la nouvelle « fellow », **Jalila Chatt**. Contrairement à Laurent qui est resté basé un an au Mali, le comité de direction d'Aliniha a décidé de faire tourner Jalila dans les trois régions (Gaoua, Kayes et Tambacounda) et les trois organisations (APFG, CAMIDE, Océanium).

Cette année, nous avons travaillé 4 mois avec nos partenaires en Afrique (Ci-dessous, Amélie au Burkina Faso et Anne au Sénégal).





L'ANNEE 2009 EN CHIFFRES

10 partenaires dans 7 pays • Des milliers de personnes bénéficiant des services de nos partenaires africains • Plus de 900.000 € formellement engagés auprès de nos partenaires actuels • Près de 450.000 € de subsides supplémentaires mobilisés directement pour nos partenaires • 4 mois de travail en Afrique avec nos partenaires (Burkina Faso, Mali, RDCongo, Rwanda, Sénégal) • Participation à 18 conférences (Skoll World Forum, Conférence d'Esther Duflo au Collège de France, Assises de la coopération belge,...) • Des dizaines de contacts noués en Afrique et en Europe. Ce travail de « networking » vise non seulement à développer des collaborations mais également à faire connaître nos partenaires africains à des personnes susceptibles de leur apporter un appui technique ou financier • 150 demandes de soutien reçues et traitées



LE PLAN STRATEGIQUE

Le plan stratégique guide les décisions et les actions de la Fondation. Suite au travail réalisé en 2008, nous avons mis à jour notre plan stratégique à 3 ans, approuvé par le conseil d'administration d'octobre 2009.

COORDONNEES DE NOS PARTENAIRES

Ini Damien, fondatrice et Présidente de l'APFG, membre fondatrice du RFLAD inidamien@hotmail.com oapfgev@fasonet.bf - *Aminata Diallo*, fondatrice et Présidente de Maïa aminata_diallo@hotmail.com *Haïdar El Ali* fondateur et Président de l'Océanium oceanium@arc.sn - *Jean Goepp*, coordinateur de l'Océanium jeangoepp@gmail.com www.oceanium.blogspot.com - *Alou Keita*, fondateur et Directeur du CAMIDE camide@orangemali.net www.camide.org - *Raina Luff*, fondatrice et Présidente de Ahazaza ahazaza@hotmail.com www.ahazaza.org - *Suzanne Sekenabo*, fondatrice et Présidente d'Appui Congo sekanabo56@yahoo.fr - *Bart Weetjens*, fondateur d'Apopo bart.weetjens@gmail.com - *Christophe Cox*, CEO d'Apopo christophe.cox@lycos.com www.apopo.org www.herorat.org - *Jeroo Billimoria*, fondatrice et Présidente d'Aflatoun jeroo@aflatoun.org www.aflatoun.org - *Kurt Peleman*, représentant Ashoka Belgique kurtpel@hotmail.com www.ashoka.be - *Olivier Hauglustaine*, Président de la Fondation Abeo ohauglustaine@abeo.be www.abeo.be www.pme-guide.org - *Philip Verwimp*, titulaire de la Chaire Marie et Alain Philippson philip.verwimp@gmail.com www.solvay.edu/philippson-chair - *Jean-Philippe de Schrevel*, fondateur et Directeur de Bamboo Finance info@bamboofinance.com www.bamboofinance.com





NOUS LES SOUTENONS JOUR APRES JOUR A VOTRE TOUR?

Fonds des Amis de la Fondation Marie et Alain Philippson

Grâce à l'énergie, l'ambition et la persévérance de tous les entrepreneurs sociaux partenaires de la Fondation, chaque jour, la vie de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants est concrètement et durablement améliorée. Afin de se développer et d'accroître encore leur impact social, ils ont aussi besoin de vous.

Le Fonds des Amis de la Fondation Philippson récemment créé et hébergé à la **Fondation Roi Baudouin** soutient directement les activités de nos partenaires africains.



Vous pouvez faire un don via le numéro de compte suivant - Banque de La Poste :
BE 10 0000 0000 0404 BIC : BPOTBEB1 Communication : S70040 - FAD Fondation Marie et Alain Philippson

Les dons faits par ce biais donnent droit à une **attestation fiscale** à partir de 30€.

Pour toute information complémentaire sur la *Fondation* ou sur nos *partenaires* n'hésitez pas à visiter notre site internet www.philippsonfoundation.org régulièrement mis à jour ou à nous contacter au +32 (0)2 513 05 51 par e-mail info@philippsonfoundation.org.



Rédaction: Catherine Quadens. Conception graphique: Manuel Geerinck, Géraldine Meeus. Texte et images © Fondation Marie et Alain Philippson, 2010. Photographie du bas page 57 © hellio-vaningen Imprimé sur du papier certifié PEFC.





FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE - 46 RUE DE L'INDUSTRIE - B-1040 BRUXELLES - TEL. +32.(0)2.513 05 51 - FAX +32.(0)2.233 1
EMAIL INFO@PHILIPPSONFOUNDATION.ORG - WWW.PHILIPPSONFOUNDATION.ORG
COMpte BANCAIRE 676-0957901-89 - EBAN BE 45676095790189 - BIC DEGRBEBB